

Recientes ediciones sobre **Julien Blaine**



Julien Blaine par [François Huglo](#)

x ans») le lendemain des élections européennes. Pour saluer, au siècle de la performance, « l'art du XXème siècle » qui aura été « celui du collage », collons ici : « P.S. n°66. Quelques naïvetés et évidences à propos du passé : voilà 1/2 siècle que je fais Ça. C'était " pour-changer-le-monde " et le monde s'est modifié vers le pire au lieu d'évoluer vers le meilleur. Alors je continue à faire Ça pour me consoler de ce monde ignoble ; j'espère que Ça pourra consoler aussi mon lecteur ou mon spectateur ou mon visiteur. Piètre consolation ! ». Piètre, mais goûteuse, avec la complicité gourmande, contagieuse, de la voix de Monique Dorsel sur C.D. joint.

Revigorante consolation : « Des vainqueurs rien ne subsiste : Rien ! ». Des vaincus, reste « l'idée, un esprit, un regret, un remord, une pensée, une notion, un fantôme et le désir de réentendre, de refaire, de recommencer la partie ».

70 ans, dont 50 de performances, c'est assez pour reconnaître « irrémédiablement les presta©tions de mes vieux amis ou de nos amis morts » : « du déjà vu à 90% ». Assez pour constater que dès 40 ans, les performeurs deviennent « des précieux ridicules avec une expression maniérée ». Assez pour guetter les dangers qui guettent la performance (gag trop intelligent ou trop idiot, « saynète théâtrale » ou « monologue pour cabaret à touristes » . De ces derniers, les performeurs ont d'ailleurs pris la manie de « photographier et de se faire photographier ». Assez pour maudire les « ateliers d'écriture », les « résidences », qui « transforment les poètes en démagogues

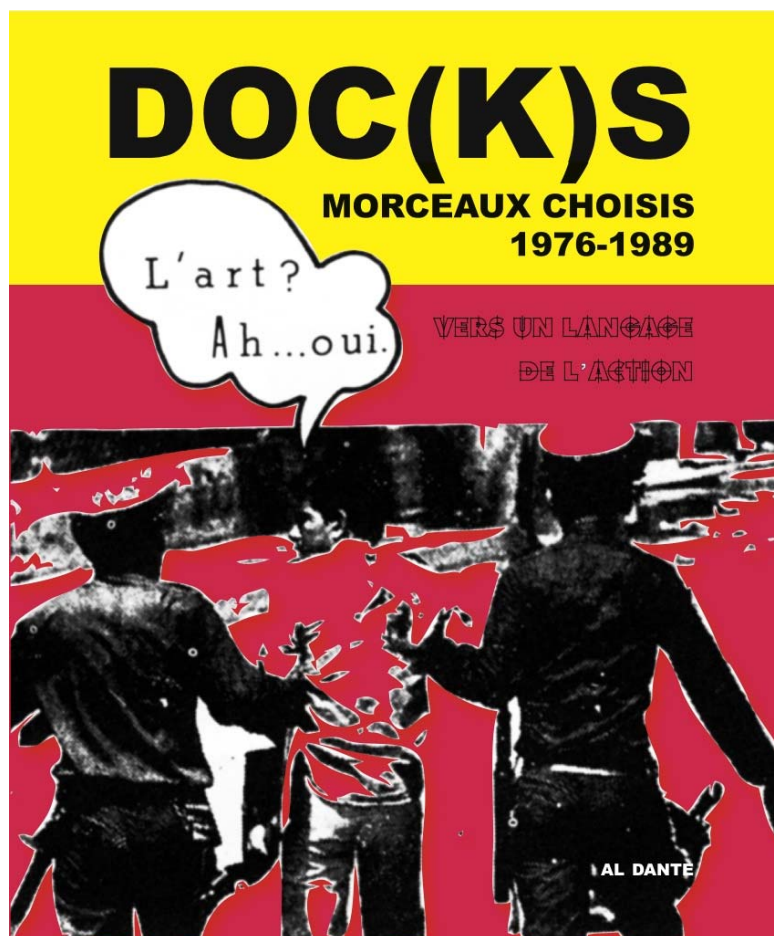
exécrables ». Assez pour vérifier « que Fluxus était un art qui était passé directement de l'art infantile à l'art sénile ». Mais encore ? « Ils ont mal compris les avant-gardes historiques : futurisme, dada, cubisme (par exemple), ils n'en ont saisi que l'aspect rigolade ». L'assassinat de John Lennon est-il un acte Fluxus ?

50 ans de perf, c'est assez pour constater : « à l'évidence, j'ai fait école », et pour rester « un humble maître d'école de cours élémentaire qui essaie de vous apprendre à lire ».

70 ans de vie, c'est assez pour vouloir, après avoir « raté nos rêv ô lutions », encore et toujours partir « dans une petite ville d'Ombrie ou de Vénétie ou chez les Bamiléké ou les Fang sentir et goûter, voir est entendre, toucher et vivre ».

Pour Flaubert, la civilisation est « une histoire contre la poésie ». Blaine continue : « Cela fait des siècles que les poètes meurent ainsi, assassinés, suicidés, malades et fous, imbéciles ou en exil de par la volonté de cette civilisation immobile, cruelle et cynique qui est contrôlée et possédée par eux les immobiles, les cruels et les cyniques ». Il ne dit pas comme d'autres « Il faut désacraliser l'artiste et le poète », mais il reste « l'âne-imiste contre les monothéistes. L'ân'artiste à l'œuvre ».

<http://www.sitaudis.fr/Parutions/quelques-jours-en-2013-de-julien-blaine.php>



La revue Doc(k)s, dont le premier numéro vit le jour en 1976, a été créée par Julien Blaine. Toujours en activité (elle est aujourd'hui dirigée par le groupe Akenaton – Philippe Castellin et Jean Toregrossa), elle reste à ce jour, en France mais également à l'étranger, l'une des principales revues internationales des poésies d'avant-gardes. Pendant les 13 années où elle fut dirigée par Julien Blaine (de 1976 à 1989), la revue Doc(k)s fit le tour du monde, invitant dans ses pages tout ce que l'espace poétique international comptait de gestes et d'écrits liant témoignage sociétal et recherche formelle, dans une certitude commune – malgré l'extrême diversité des moyens, des techniques et des supports –, qu'il importait avant tout de réinventer la langue afin de réinventer ses propres outils de pensée. Ces poètes indociles avaient également en commun le souci constant de sortir la poésie de son statut de « bibelot esthétique », en l'extirpant de l'écrin doré du livre, et en réfléchissant à de nouveaux dispositifs visant un impact, une relation directe au monde et au lecteur – poésies visuelles, poésies sonores, poésies performatives, mail art, interventions urbaines, etc. Un autre point est commun à toutes ses interventions : une étude critique des effets cognitifs des langues du pouvoir, qu'elles soient artistiques, politiques, publicitaires ou scientifiques... Ainsi, les livraisons successives de la revue Doc(k)s ne furent pas simplement l'affirmation de la vivacité créative des poètes de tel ou tel pays, mais également le témoignage, via cette poésie « à vif », des réalités politiques locales et internationales, et des volontés de résistances « contre ». Si Doc(k)s joua, en France, le rôle de la principale ambassadrice de la poésie action, elle fut également l'un des principaux relais d'un réseau international de l'activisme poétique qui, dans les années 70 et 80, fut à l'origine de nombreux festivals, rencontres, expositions, éditions, etc. Cet ouvrage termine par une double postface : la première, sous forme de témoignage, de Julien Blaine ; la seconde est écrite par Stéphanie Eligert qui analyse, par le biais de la balistique, les effets produits par les différents gestes poétiques composant l'univers doc(k)s..

15 x 18 cm / 1008 pages

Postface de Stéphanie Eligert : De l'intensité sensible des projectiles

30 €

isbn : 978-2-84761-772-6

<http://al-dante.org/shop-4/julien-blaine/docks-morceaux-choisis/>